

« J'allais me récrier contre ce langage brutal et insolent, mais Alfred ne m'en donna pas le temps et, dix minutes après, nous étions dans la salle de dissection.

« La vue de tous ces cadavres déchirés, disséqués par le scapel de l'étudiant, produisit une certaine impression sur moi. Tout le monde me regardait ; on riait de ma mine embarrassée. Je parcourus la salle sans comprendre, sans réfléchir ; je ne pensais qu'à une chose : j'avais des morts près de moi, et j'ai toujours eu un grand respect, une certaine crainte pour les morts.

« —Voilà mon sujet, me dit Alfred, en me montrant un jeune cadavre que le couteau n'avait pas encore profané.

« Je jette un œil indifférent.... je m'approche un peu... le sang me monte à la tête, mes cheveux se redressent... mes muscles se contractent d'épouvante... je pousse un cri : Laura ! et je m'évanouis.

« Quand je repris connaissance, j'étais dans ma chambre, Alfred, près de moi.

« —Elle ! Elle ! Laura !

« —Partie, me dit-il. J'ai fait venir le père et lui ai fait des excuses... Des excuses, oh ! l'imbécile.

« Oui, c'était Laura, Laura que j'avais aimée, Laura qui devait se marier dans quelques jours... avec un autre. Je l'avais vue, là, morte, entourée d'étudiants qui riaient de la mort ; je l'avais vue... Ce jour-là, j'ai vieilli de dix ans.

« Il y a un souvenir qui me poursuit et qui ne s'effacera jamais. Ce souvenir me fera pleurer toute ma vie. Mais vains regrets ! plaintes superflues ! la terre humide et brune enveloppe sa forme délicate ! Ses beaux yeux, son front candide, son sourire charmant, je ne les reverrai jamais, jamais, quand même je vivrais des milliers de siècles... Chaque heure qui s'écoule rend la séparation plus profonde. Se beauté va s'effacer dans la tombe, son nom dans l'oubli ! Car bientôt j'aurai disparu moi aussi, la douleur tue.

« Tout ceci est bien triste, bien sinistre et bien terrible, et pourtant il vaut mieux qu'il en soit ainsi. La voir au bras d'un autre... je n'ai rien fait à Dieu pour être damné vivant. J'ai déjà assez souffert, mieux vaut qu'elle soit morte.»

\* \*

Godefroy avait fini de parler, ses yeux étaient remplis de larmes.

La nature était alors calme ; on entendait dans le jardin le clapottement de la fontaine, le sifflement d'un hibou égaré... La lune lançait sur nous ses rayons argentés et, comme un dernier écho aux paroles de Godefroy, on entendait à la fenêtre voisine une voix fraîche et mélancolique qui chantait :

Laisse moi t'aimer dans l'ombre  
Triste ou du moins sérieux  
La tristesse est un lieu sombre  
Ou l'amour rayonne mieux.

*Mathias Filion*

### TERRIBLE EXPLOSION DE DYNAMITE (Voir gravure)

Nous donnons aujourd'hui une vue de l'endroit où a eu lieu, jeudi de la semaine dernière, la pénible catastrophe qui vient de frapper le quartier St-Jean-Baptiste et de répandre partout la consternation. Vers six heures du matin, à l'heure où d'ordinaire les travailleurs se lèvent pour vaquer à leurs travaux, une détonation épouvantable se fit entendre, accompagnée d'une secousse violente qui fit sentir ses effets au loin. De tous côtés on se transporta d'où venait le bruit et on se trouva en face d'un spectacle navrant.

Au coin des rues St-Jean-Baptiste et Pantaléon, où l'on est à faire faire les travaux d'égoûts, gisait le corps meurtri d'un des ouvriers nommé Joseph Chartrand. D'un côté une jambe, de l'autre un bras et un peu plus loin le tronc tout mutilé, les yeux sortis de leur orbite et la figure toute en

marmelade. C'était une terrible explosion de cartouches de dynamite qui venait d'éclater et de semer partout la terreur.

On est à construire de ce temps-ci des égoûts sur la rue Pantaléon au coin de la rue St-Jean-Baptiste, et on se sert de cartouches de dynamite pour faire sauter les rochers que l'on rencontre dans ce travail. Trois employés sont obligés de se rendre sur les lieux avant les autres travailleurs pour allumer les fourneaux et tenir les cartouches à une température d'été, vû que la température actuelle est trop basse. Quand il n'y a pas de capsules sur ces cartouches, elles ne sont pas dangereuses et brûlent comme du saindoux. Mais quand la capsule y est apposée et que l'on met le feu, une explosion se produit.

Un nommé Gédéon Filion avait la charge d'allumer ce feu tandis que Chartrand travaillait à autre chose près de là avec un compagnon. Il paraîtrait qu'une étincelle se serait échappée et serait tombée au milieu des cartouches. Filion essaya de l'éteindre avec son pied, mais voyant qu'il ne pouvait y réussir et que le feu se communiquait à d'autres cartouches, qui étaient sur le point d'éclater il donna l'alarme à ses deux compagnons. L'un le suivit dans sa fuite, mais le malheureux Chartrand, soit qu'il n'entendit pas où qu'il n'eût pas conscience de l'imminence du danger, resta seul auprès du terrible explosif. Les deux autres n'eurent que le temps de traverser le pont en travers du canal d'égoût que l'explosion eût lieu, coûtant la vie à Chartrand qui mourut instantanément. Une large mare de sang marquait l'endroit où il avait été frappé. Le défunt demeurait sur la rue Pantaléon et était âgé de 25 ans. Il était marié depuis deux ans et père d'un enfant. On peut s'imaginer la douleur de cette jeune épouse quand elle apprit la mort tragique de celui qui venait de la quitter plein de vie depuis quelques instants.

Partout l'on ne voit que fenêtres brisées, murs détériorés, etc. Plusieurs personnes ont été gravement blessées. C'est surtout la rue St-Jean-Baptiste que la secousse s'est fait sentir violente et que les plus grands dommages ont été causés.

Les dégâts s'étendent dans un rayon de quatre arpents au moins. Des carreaux ont été brisés de la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Cadieux et de la rue Saint-Jean-Baptiste à la rue Roy.

C'est dans l'espace en avant de la foule de spectateurs, que représente notre gravure, que se trouvait la boutique de forge qui contenait la dynamite et près de laquelle se tenait l'infortuné Chartrand. La force de l'explosion a été telle, qu'il ne reste aucune parcelle de cette petite construction.

### CONNAISSANCES UTILES

*Pour faire disparaître les taches de rous sur.*—Faire bouillir du gruau dans de l'eau, y ajouter de l'eau de Cologne et laisser reposer pendant plusieurs jours, puis se frotter le visage avec ce liquide.

*Remède contre le rhume de cerveau.*—Aspirer longuement de l'acide acétique (bon vinaigre très fort) renfermé dans un flocon, qu'on tient à l'entrée des narines pendant cinq minutes ; ce remède doit être employé dès le début du rhume de cerveau.

*Pour empêcher les lampes de fumer.*—Trempez la mèche dans du vinaigre très fort et la laissez bien sécher. On obtiendra de la sorte avec cette mèche une lumière claire et brillante, débarrassée de cette odeur âcre que répandent généralement les lampes.

*Propreté absolue des tapis.*—Ah ! si vous croyez que cela importe peu, ce petit détail, vous vous trompez fort, demandez-le à ma vieille tante ! Aussi, voici ce qu'elle nous conseille : Faire dissoudre dans de l'eau un fiel de bœuf, avec lequel on brosse ensuite énergiquement le tapis, que l'on rince après, avec de l'eau claire, plus étendue, qui enlève tout le lavage et la crasse ôtée par le fiel. On obtient le même résultat en faisant fondre de la soude, à laquelle on ajoute un peu d'alun, et en brochant de la même manière, avec rinçage à la brosse ensuite. Ces deux moyens sont bons, mais ils doivent être employés dès qu'un tapis nous paraît sale.

### CHOSSES ET AUTRES

—Il y a des circonstances difficiles dans la vie. Si vous donnez de l'opium à un bébé, il peut en mourir. Si vous ne lui en donnez pas, les parents peuvent en mourir.

—En Angleterre, on se sert maintenant de la peau des anguilles, comme remède contre le rhumatisme. Tout le monde en porte : cochers, manœuvriers, riches et pauvres.

—Les astronomes annoncent qu'une immense tache vient de se produire sur la partie est du disque solaire. Il paraît qu'on peut parfaitement l'apercevoir sans télescope, en se servant simplement d'un verre noirci.

—Mme W. K. Vanderbilt, la femme du millionnaire américain, est en frais de se faire faire à Paris un collier qui sera certainement unique en son genre. C'est un collier de diamants, dont chaque pierre, au lieu d'être montée, sera percée comme une perle et passée à un fil d'or.

—Sir William Gull, la plus grande autorité médicale en Angleterre, mange des raisins quand il est fatigué par un excès de travail. Cela vaut infiniment mieux que de boire du vin ou des spiritueux. Contre la constipation habituelle, il recommande de boire le matin, à jeun, un verre d'eau chaude.

—Le trousseau de noces de l'impératrice de Chine remplissait 600 boîtes, dont chacune prenait la force de deux hommes pour la porter. Les deux autres femmes de l'empereur ont pu entasser leurs effets dans 200 boîtes. Quel bon plaisir l'empereur doit éprouver quand il voyage avec sa famille !

—Un joli proverbe chinois : Quand les sabres sont rouillés et que les bèches sont luisantes ; quand les prisons sont vides et que les greniers sont pleins ; quand les cours des tribunaux sont couvertes par l'herbe ; quand les médecins vont à pied et que les boulangers vont à cheval, c'est que les affaires vont bien et que l'empire est bien gouverné.

—O singularité de la langue française. On remue ciel et terre pour parer sa demeure ; on écorne son budget pour couvrir sa table des plus appétissantes victuailles et des primeurs les plus recherchées ; on vide le cellier et on dévalise le bon coin de sa cave ; on entoure ses invités de soins, d'attentions, on satisfait leurs caprices, on leur donne enfin tout ce que l'on pense leur être agréable. Et on appelle cela recevoir !

—Un journal de Séville raconte comment dans les villages de l'Andalousie les jeunes gens s'y prennent pour faire comprendre leur désir de se marier. Lorsqu'un jeune homme aspire à la main d'une jeune fille, il se rend pendant trois jours consécutifs et à la même heure au domicile de la jeune fille, le troisième jour il y oublie sa canne, s'il est agréé la jeune fille garde la canne et le lendemain le prétendant peut se présenter comme fiancé. Si au contraire on ne veut pas de lui, on jette le bâton dans le ruisseau, dès que le jeune homme a tourné le dos. Celui-ci, qui attend à quelques pas, comprend alors qu'on repousse ses offres.

—De nos jours on n'entend presque plus parler de l'impératrice Eugénie, la seule survivante de la pompe et de la vanité du second Empire. Depuis la mort de son fils, le prince impérial, dans le sud de l'Afrique, l'ex-impératrice a vécu très retirée. Elle n'a visité qu'à de rares intervalles la baronne Nairn, en Ecosse, mère de la marquise de Lansdowne, et la reine à son château de Balmoral. Un correspondant anglais dit : Un ami qui a récemment eu une entrevue avec l'impératrice m'informe qu'elle paraît en très bonne santé, quoique très âgée. Ses cheveux sont maintenant complètement blancs et ses yeux caves. Cependant en dépit des peines et des revers qu'elle a eus à supporter, elle a conservé encore cette élégance, cette figure noble et belle, cette démarche imposante qui la distinguaient.